

ALBERT SARRABERE

HISTORIEN DU PROTESTANTISME

Philippe CHAREYRE

Albert Sarrabère s'est éteint soudainement le 30 août dernier, à la suite d'une mauvaise chute, durant son transport au centre hospitalier de Pau. Sa disparition a surpris et peiné nombre de personnes qui prenaient plaisir à le rencontrer lorsqu'il venait aux Archives départementales. Ses recherches l'amenaient en effet à fréquenter régulièrement ces lieux où il retrouvait en particulier tous les lundis, ses amis Jacques Magendie et l'abbé Aloys de Laforcade, ancien curé de Saint-Martin de Pau, disparu l'année dernière, lui aussi habitué de longue date de cet endroit¹.

Albert Sarrabère était né en 1923 à Nay, où il effectua ses études au collège Saint-Joseph, puis au collège Notre-Dame de Betharram. Il y exerça sa carrière de chirurgien-dentiste et y demeura pour sa retraite.

Rien ne prédisposait donc Albert Sarrabère à s'intéresser à l'histoire du protestantisme ni à publier des ouvrages de références dans le cadre du CEPB. C'est l'amour de son pays, de sa langue et de l'histoire locale qui l'ont amené à s'engager progressivement dans cette voie.

Il était si discret sur lui-même que dans les milieux protestants, on le croyait à tort parent de son homonyme Robert Sarrabère, évêque d'Aire et de Dax jusqu'à sa retraite en 2002, et dans les milieux catholiques comme en d'autres lieux, ses recherches sur les pasteurs le faisaient passer pour protestant. Un récent compte-rendu indique de son dernier "dictionnaire" qu'il « reflète l'austérité protestante de par son style rédactionnel et sa rigueur historique... »²

Il appartenait à cette catégorie d'historiens locaux qui se passionnent autant pour l'histoire que pour la sauvegarde du patrimoine local. Il avait créé en 1982, puis animé l'association des Amis de Nay et de la Batbielle qui publie un bulletin historique annuel. Dans ce cadre, il a contribué à la restauration de l'église Saint-Vincent et de la Maison Carrée. Il était l'un des membres fondateurs en 1984, du Centre généalogique des Pyrénées-Atlantiques et appartenait également à la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau et du Béarn.



C'est cette passion pour l'histoire locale qui l'a conduit petit à petit à se lancer dans l'étude du protestantisme de Nay, puis du Béarn et ensuite plus largement, de tout l'ouest de la France. Passion qui a débuté par une curiosité et une fierté patriotique, comme il le racontait lui-même :

« C'est une longue histoire : allant jadis à la communale, nous disposions de petits dictionnaires Larousse où les noms communs et propres n'étaient pas séparés, sans la moindre illustration. A la première page, il y avait une rubrique étonnante : Jacques Abbadie, théologue protestant, né à Nay à l'époque de Louis XIV. Or de mémoire d'homme, il n'y avait jamais eu de protestants à Nay et qui plus est, théologue !

¹ Voir J Staes, « L'abbé Aloys de Laforcade. In memoriam », *Bulletin du CEPB*, n°43, juin 2008, p. 13.

² *Cahiers de l'Association des pasteurs de France*, n°37, oct. 2008, p. 59.

Ayant consulté plus tard des encyclopédies, j'ai appris que Jacques Abbadie avait été consacré pasteur à Berlin en 1680, puis avait vécu en Hollande, à Londres, à Dublin et était décédé à Londres en 1727.

Mais ce qui donna une impulsion à mon action fut la lecture des Lettres de Mme de Sévigné. Abbadie avait fait paraître en Hollande en 1684, un traité de vérité de la religion chrétienne. A l'époque de la révocation de l'édit de Nantes, ce fut un succès à la cour de France, au point que Mme de Sévigné écrit à son cousin Bussy-Rabutin : « c'est le plus beau livre du monde ». Elle le cite en différentes reprises dans ses lettres. Un compatriote à ce point ignoré méritait une recherche approfondie.... »¹



Le temple de Nay d'après la maquette de la ville au XVII^e siècle

Dans une conférence prononcée en 1985 à l'occasion des commémorations du troisième centenaire de la révocation de l'édit de Nantes, il déplorait que cet article ait disparu dans les nouvelles versions du dictionnaire : « Allant jadis à l'école communale, nous étions heureux de trouver à la première page du Petit Larousse, le nom d'un nayais ; il a fallu élaguer le dictionnaire et hormis dans les encyclopédies, on ne retrouve plus son nom ; mais, fait plus grave, on semble ignorer l'influence qu'il a eue sur son siècle... »²

¹ Remerciements lors de la réception du prix de l'Académie de Béarn en 2005.

² « Le pasteur Jacques Abbadie », *Réformes et Révocation en Béarn XVII^e-XX^e siècles*, Actes du colloque organisé dans le cadre des commémorations

Il fallait donc qu'il répare cette injustice envers ce « jeune pasteur protestant... le béarnais le plus célèbre d'Europe au temps de Louis XIV »³. Ce fut l'objet de cette conférence publiée dans le recueil des actes du colloque *Réformes et Révocation*. Pour les besoins de cette étude, il se rendit même à Londres où il alla se recueillir sur la pierre tombale de Jacques Abbadie au cimetière de Marylebone, regrettant que l'épithaphe "Un des hommes les plus éloquents de son temps", encore lisible en 1911, ait été effacée par le temps.

en possession de... magnatum quorum... non sine magna... si vous en avez... à Dieu mon... cher, je fais tout à vous Abbadie

Extrait d'une lettre autographe de Jacques Abbadie découverte par Albert Sarrabère

Madame Suzanne Tucoc-Chala qui l'avait invité à participer à cette rencontre d'historiens, recourut à nouveau à son érudition en 1996 pour le colloque d'Orthez sur le protestantisme au XIX^e siècle dans les Pays de l'Adour. Albert Sarrabère traita donc au travers de l'œuvre de Louis Barbey, d'un autre sujet protestant qui concernait cette fois la petite communauté darbyste de la plaine de Nay qui possède encore une maison de prière dans la ville⁴. « Dans une monographie tout à fait exemplaire, il nous fait connaître le pasteur Louis Barbey qui, venu du Canton de Vaud en Béarn et passé au darbyisme dans le sillage de John Nelson Darby lui-même, est à l'origine de l'implantation de cette tradition religieuse anglaise dans notre région » écrit plus tard Suzanne Tucoc-Chala.⁵

du tricentenaire de la révocation de l'édit de Nantes, J&D éditions, 1986, p. 164.

³ Ibidem, première phrase de son article, p. 159.

⁴ « Louis Barbey (1796-1855) et le darbyisme en Béarn », *Le protestantisme dans les Pays de l'Adour au XIX^e siècle*, actes du colloque du CEPB à Orthez (1995), *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, octobre-novembre-décembre 1996, p. 673-684.

⁵ *Dictionnaire des pasteurs basques et béarnais XVI^e-XVII^e s.*, Pau, CEPB, 2001, p.5-6.

Mais ce sont surtout les pasteurs des XVI^e et XVII^e siècles qui attireraient sa curiosité. L'article qu'il produisit en 1990 pour la Revue de Pau et du Béarn et le CEPB sur les pasteurs béarnais au moment de la révocation de l'édit de Nantes marque l'orientation de ses recherches ultérieures¹. Ces personnages flattaient certes, son patriotisme béarnais : « *Ces ministres, par leur culture souvent supérieure à celle des curés de leur temps, ont pris part, même involontairement, à la prééminence culturelle française en Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles.* »², mais cet amoureux de son pays et de sa langue avait parfaitement compris le déchirement des fugitifs. Il conçut alors envers eux une véritable empathie qu'il ne manquait pas d'exprimer régulièrement, et qui s'étendait à l'ensemble du corps pastoral d'Ancien régime. Il écrivait à propos du sud-ouest :

« *La révocation de l'édit de Nantes ne fut pas un accident de parcours mais le résultat d'une volonté d'étouffer le protestantisme...*

Les documents de Basse-Guyenne montrent toute la cruauté des Intendants. Souvent les pasteurs avaient une famille nombreuse et les plus âgés des enfants ne furent pas autorisés à partir, quelques mères laissant leur nouveau-né en nourrice. S'exiler en pays inconnu et lointain, même ami, était une grande aventure...

Tant de sacrifices imposés par l'autorité royale, et surtout ses représentants, n'ont pu que nuire au prestige d'un monarque qui fit tout pour paraître grand. »³

On retrouve cette même compassion pour ceux d'Anjou-Maine-Touraine. « *A la révocation de l'édit de Nantes, il y eut la douloureuse séparation des pasteurs, douze d'entre eux se réfugièrent en Hollande, douze en Angleterre, deux en Suisse ou en Allemagne, deux furent mis en prison et cinq abjurèrent.* »⁴

Ces pasteurs, il les connaissait bien. Il était déjà parti sur leurs traces, comme en pèlerinage, dans les pays du Refuge, en Angleterre, aux Pays-Bas, en Allemagne, puis s'était attaché à en dresser la liste qui constitua l'amorce de ses dictionnaires. Il passa de nombreuses journées aux Archives nationales, à la bibliothèque de la société de l'histoire du protestantisme français à Paris ou à la bibliothèque universitaire de Pau. Il connaissait désormais la liste des principales sources manuscrites ou imprimées qui lui permettaient de retrouver les noms des ministres des anciennes Eglises réformées.

Quelques semaines après la sortie de son dictionnaire des pasteurs basques et béarnais publié en 2001 par le CEPB, se trouvant désœuvré, il revint aux Archives et se remit au travail en étendant ses nouvelles prospections à tout le reste de l'Aquitaine. Ses recherches en archives et en bibliothèques l'amènèrent à parcourir toute l'aire géographique de son étude. Elles donnèrent lieu au dictionnaire des pasteurs du sud-ouest qu'il confia à nouveau au CEPB en 2004. A cette occasion, il constata que les pasteurs aquitains n'avaient pas bénéficié du régime protecteur béarnais, et que les importantes lacunes des sources d'archives témoignaient des multiples entraves et persécutions dont avaient été l'objet ces anciennes Eglises, en grande partie aujourd'hui disparues. La passion patriotique qui avait porté le précédent volume se transforma ici en devoir : sortir de l'oubli ceux qui avaient tant souffert, dont on avait essayé d'effacer la mémoire, en compensation des persécutions qu'ils avaient dû endurer. Mgr Sarrabère salua à ce propos « l'ouverture d'esprit et de cœur d'un laïc catholique qui ..."a fait de l'œcuménisme sans le savoir !" »⁵

Quelque temps après la parution de ce second volume, il revint à nouveau aux archives en annonçant qu'il allait continuer : « que voulez-vous, je ne sais maintenant plus faire que cela ! » déclarait-il.

¹ « Catalogue des ministres protestants béarnais à l'époque de la révocation de l'édit de Nantes », *Revue de Pau et du Béarn*, 17 (1990), et *Nouvelles pages d'histoire sur le protestantisme béarnais*, Pau, CEPB, 1998, p. 115-138.

² *Dictionnaire des pasteurs basques et béarnais XVI^e-XVII^e s.*, Pau, CEPB, 2001, p. 17.

³ *Dictionnaire des pasteurs du Sud-Ouest, XVI^e-XVII^e s.*, Pau, CEPB, 2004, p. 11-12.

⁴ *Dictionnaire des pasteurs d'Anjou-Maine-Touraine et de Bretagne, XVI^e-XVII^e s.*, Pau, CEPB, 2006, p. 14.

⁵ Discours pour la remise du prix de l'Académie de Béarn en 1985.

Par un grand saut géographique loin de son Béarn natal, ses nouveaux efforts portèrent sur la province d'Anjou-Maine-Touraine. Ce choix n'était sans doute pas étranger au plaisir d'aller séjourner chez sa nièce la plus éloignée géographiquement, à l'occasion de ses expéditions dans les archives départementales ou les archives municipales de Saumur. Trouvant que ses notices n'étaient pas assez nombreuses, il poussa encore un peu plus loin jusqu'en Bretagne. Et c'est dans un temps record de deux ans que le troisième volume parut.



Albert Sarrabère sur le stand du CEPB au Salon du livre de Pau en 2004

Albert Sarrabère, bien que modeste, était très sensible à la reconnaissance et à l'amitié de ceux qui l'entouraient. Il apprécia le prix de l'Académie de Béarn qui lui fut décerné en 2005 par les mains de Mgr Robert Sarrabère pour l'ensemble de son œuvre historique. Il fut très flatté par le compte-rendu de son second dictionnaire, réalisé par Gabrielle Cadier-Rey dans le *Bulletin de la société de l'histoire du protestantisme français* d'octobre-novembre-décembre 2005 qui marquait la reconnaissance de son travail par la communauté des historiens du protestantisme. Il ne manqua d'ailleurs pas de suivre le conseil qui lui était donné : « Un tel ouvrage ne peut que faciliter les études historiques. Il serait souhaitable que pareille

entreprise soit poursuivie dans les autres provinces synodales »¹.

Le même conseil qui lui fut prodigué par Raymond Mentzer dans le *Sixteenth century journal* à propos du troisième dictionnaire, le poussa à poursuivre ainsi qu'il lui était demandé : « we have the first hints of an emerging global portrait of the french reformed pastorate in the early modern period. Sarrabere is to be congratulated. Let us hope that his and similar efforts continue »².

Ses travaux avaient déjà commencé à alimenter des recherches historiques comme celles de l'historienne américaine Amanda Eurich sur le pastorat au temps de Jeanne d'Albret³. Son nom se retrouve actuellement sur quatre pages d'un moteur de recherche sur la toile.

Il était donc reparti sur les routes de l'Aunis et de la Saintonge pour un quatrième volume qu'il était en train d'achever, lorsque ce malencontreux accident lui coûta la vie. Sentant néanmoins la fatigue, il avait placé beaucoup d'espoir dans sa petite nièce Céline qui, après un brillant parcours en histoire à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour et plusieurs séjours à l'étranger dans le cadre d'échanges universitaires, est devenue enseignante. Souhaitant lui transmettre son expérience, il l'envoya en quête de nouvelles précisions dans les bibliothèques parisiennes et demandait d'ailleurs que leurs deux noms soient associés dans la publication du quatrième volume. Nous espérons que ses héritiers nous transmettront son manuscrit et ses papiers pour parachever ce projet qu'il avait porté jusque dans ses derniers instants.

¹ *Bulletin de la société de l'histoire du protestantisme français* d'octobre- novembre-décembre 2005, p. 853-854. Voir également le compte rendu effectué par Hubert Bost dans *Etudes Théologiques et Religieuses*, t. 82 (2007).

² *Sixteenth century journal*, XXXVIII/4 (2007), p. 1081-1082, et dans le *Bulletin de la SHPF* par Hugues Daussy, avril mai juin 2008, p. 314.

³ « "Le pays de Canaan" L'évolution du pastorat sous Jeanne d'Albret ». *Jeanne d'Albret et sa cour*. Actes du colloque international de Pau, 17-19 mai 2001. Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance n°44. Paris : Honoré Champion, 2004, p. 119-128.

Nous conserverons le souvenir de sa bonhomie lors de ses visites régulières au siège du CEPB à Pau, de sa passion de la quête d'informations nouvelles, de sa persévérance, de sa joie lorsque de visite en visite, il nous annonçait le score croissant de pasteurs qu'il découvrait au fil de ses recherches. Nous n'oublierons pas ses notes scrupuleusement mises au net sur des cahiers qui, au fil des annotations, devenaient de véritables brouillons qu'Hélène Clairat-Labadie et Camille Schneller décryptaient chaque semaine pour les second et troisième volumes.

N'oublions pas enfin, à l'issue de tant de recherches et de tant de périples, sa fierté discrète lorsque sortaient ses dictionnaires. Il éprouvait un grand plaisir à dédicacer ses exemplaires sur le stand du CEPB, au Salon du livre de Pau. Il avait même tenu à financer une édition limitée avec une couverture cartonnée et toilée, comme pour un véritable dictionnaire disait-il, dont il destinait les exemplaires à ses nombreux amis.

Créer un dictionnaire n'était-il pas un juste retour des choses pour cet historien dont la vocation était née d'une notice de dictionnaire.

Albert Sarraillère nous laisse une belle œuvre dont on espère qu'elle sera continuée, sans doute à plusieurs mains, car nous ne trouverons certainement pas quelqu'un d'aussi passionné, persévérant et disponible pour mener à bien seul cette tâche. L'historien de Nay a ouvert néanmoins la voie à des travaux et aux synthèses nationales qui en sortiront.

A la fin de son discours à l'Académie de Béarn en 2005, il déclarait dans une formule qui n'aurait pas déplu à Jacques Abbadié : « ce ne sont là Monseigneur, que des souvenirs ; quant à l'avenir, comme chacun sait, il n'appartient qu'à Dieu ».

La fermesse de Jeanne d'Albret



Dans le foisonnement symbolique de la fermesse chacun peut trouver sa vérité. C'est pourquoi le C.E.P.B. a décidé de sortir de l'ombre ce signe qui appartient à l'histoire, en pensant qu'il avait un intérêt patrimonial.

Le bijoutier orthésien Nicolas Darrigrand a bien voulu se lancer avec talent dans l'aventure. Il est possible dès maintenant d'en retenir un ou plusieurs exemplaires.

Argent massif, 3,30 X 2cm

Pendentif : 50 €. Broche 60 €.

Cordon en soie noire

avec fermoir en argent + 8 €

Ecrin + 1 €

+ frais de port colissimo recommandé 8,20 €
A commander au C.E.P.B., Archives
départementales, boulevard Tourasse, 64000
Pau ou cepb@univ-pau.fr